

du père Dalmas lâchement assassiné par Gullory ; tandis que l'on voit le père Gabriel Marest revenir sur un des vaisseaux de M. d'Iberville pour reprendre le poste périlleux laissé vacant par la mort de son confrère. On comprend mieux sur les bords de la Baie-James l'admiration de Parkman pour nos religieux, quand il constate tous leurs dévouements obscurs et intrépides : " Une vie isolée de toutes relations sociales, et éloignée de tout ce que l'ambition poursuit avec ardeur, puis une mort solitaire, ou se présentant sous les formes les plus effrayantes, telle était la perspective des missionnaires." Elle n'a guère changé. Les Pères Oblats continuent les traditions des Jésuites ; comme les fils de saint Ignace, les enfants de Mazenod se disent : " Dieu prendra soin de nous ; et j'espère que plus ces missions seront pénibles, plus il se trouvera de missionnaires qui s'offriront à Dieu pour y être envoyés." Ces paroles sont bien dignes des apôtres et des martyrs. Nous les méditons en longeant les côtes désertes et arides où les vaisseaux de M. d'Iberville, toujours victorieux, se sont promenés en tout sens pendant dix ans. Puis, nous nous retrouvons le soir au fort actuel d'Albany. Comme la mission est terminée, Monseigneur ne fait que présider la prière du soir. Les sauvages commencent par chanter un cantique, ils récitent des prières. Ils entonnent un nouveau cantique, ils disent le chapelet, ils finissent par un ou deux autres cantiques. Ils aiment à chanter et ils chantent bien. Monseigneur administre le sacrement de confirmation à 25 enfants et à une adulte. C'est une esquimaude de soixante-dix ans peut-être, — les sauvages ne savent jamais leur âge. — Nous vivons des jours heureux avec les missionnaires. Nous sentons que leur consolation, c'est de veiller jusqu'à la fin sur les débris des vieilles nations indiennes. Bien des fois ils ont médité cette parole de leur frère en religion, le saint évêque Grandin : " Dans ce pays de sauvages et de bêtes fauves, s'écriait-il, parlant du Nord-Ouest, sous le ciel glacial, sur ce sol couvert de neige, il vient cependant des commerçants qui s'exposent à tous les dangers pour acheter des peaux d'ours et de martres ; pas une queue de loup ne se perd dans nos pays de désolation... Et on ne trouverait pas des prêtres pour venir y chercher des âmes ! "

Nous, nous trouvons des religieux qui souffrent de la séparation des parents. Le missionnaire a beau dire adieu à sa famille et à sa province ; il les emporte avec lui au fond de son âme, et ses prières quotidiennes ne font qu'entretenir, en les purifiant encore, ces affections si douces et si légitimes. On comprend avec quelle avidité on lit les lettres qui arrivent de la civilisation ; avec quelle joie on entend parler de tout ce qui touche aux siens là-bas.

Le 13 juillet, nous nous embarquons pour la mission d'Attawapiscat. Nous sortons de la rivière Albany et nous voici dans cette détestable baie James qui ne fut pas tendre à Mgr Latulipe et que le Père Guillaume Charlebois n'a sûrement pas oubliée. Cette baie s'étend du cap Jones, à l'est, au cap Henriette, à l'ouest, sur une largeur de 350 milles, et elle s'avance dans les terres à une profondeur de 150 milles. Elle n'est elle-même qu'un golfe de la grande baie d'Hudson, la mer Méditerranée du Canada, dont l'étendue égale plus de la moitié de la vieille Méditerranée d'Europe : longueur : plus de trois cents lieues, largeur : deux cents lieues, superficie 5,500 lieues carrées. Plusieurs détroits la mettent en relation avec la mer glaciaire, et elle communique avec l'Océan Atlantique par le détroit d'Hudson, d'une longueur de 500 milles, large en moyenne de 100 milles, et profond de 100 à 300 brasses. Tout autour de la baie James les rivages sont plats et marécageux ; ils paraissent être un envahissement graduel de la terre ferme sur le domaine des eaux très peu profondes sur un évasement d'environ 15 milles. Pour une fois la baie fut clémente. Le 14 juillet au matin, nous arrivons à Attawapiscat où nous fûmes reçus avec le cérémonial habituel par le Père Bilodeau, supérieur de mission, le Père Saindon, son assistant, le Père Martel, de Winisk, le deux Frères Laflamme, frères selon la nature et selon la religion, et le Frère Thiboutot. Ici les tentes sont très nombreuses autour de la chapelle et de la résidence des Pères. La mission compte environ 600 catholiques d'une ferveur qui rappelle la primitive Église. Cette population est on ne peut plus morale. Les familles vivent la plus grande partie de l'année isolées les unes des autres. Leur piété et leur esprit de prière attirent sur eux, en abondance, des grâces de pureté et de conservation. La générosité de ces pauvres sauvages devrait faire rougir les riches civilisés qui trouvent toujours trop grande la part de leur bien faite à Dieu. Ils apportent à l'évêque et au Père leurs présents, peaux de vison, peaux de castor, argent même, parce qu'ils savent le commandement " Droits et dîmes tu paieras à l'Église fidèlement ". La cérémonie de la confirmation est fort belle. A cause de l'exiguïté de la chapelle, il faut faire une cérémonie spéciale pour les hommes et une autre pour les femmes. Monseigneur confère le sacrement de confirmation à 35 garçons et à 35 filles. Notre séjour, commencé sous des auspices si heureux, devait se continuer jusqu'au 20 juillet. Monseigneur visite toutes les tentes reluisantes de propreté. Les sauvages sont admirables de résignation. On ne se fait pas idée de leur zèle à s'instruire de notre sainte religion et des sacrifices qu'ils s'imposent pour participer aux fruits de la mission. Aussi accueillent-ils à leur foyer l'évê-